

efficacement l'effet de la prière que ce saint martyr fit en ce moment. Car, lorsque Saul ne respirait que le sang et le carnage des Chrétiens, et qu'il eut obtenu même des lettres du prince des prêtres, pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouverait de Chrétiens, et les amener liés à Jérusalem, il fut tout d'un coup environné d'une lumière éclatante qui le renversa par terre, et il entendit en même temps une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Qui êtes-vous, Seigneur, répondit-il ? Je suis Jésus que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? J.-C. lui commanda de se lever, et d'aller dans la ville, où on lui dirait ce qu'il aurait à faire. Ceux qui l'accompagnaient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendaient parler, et ils ne voyaient personne. Et Saul se relevant de terre ouvrait les yeux ; mais il ne pouvait plus voir. C'est pourquoi ils le menèrent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, sans boire ni manger. Il y avait dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit d'aller dans une rue qu'il lui nomma, demander, dans la maison de Judas, un homme nommé Saul, qui était de Tharse. Ananie fit quelque résistance à Dieu, et dit qu'il avait ouï parler de cet homme, et des maux qu'il avait faits à Jérusalem à tous les Chrétiens, et que même il ne venait à Damas que pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquaient son nom. Mais Dieu lui commanda de faire ce qu'il lui disait, parce que Saul était un vase qu'il s'était choisi pour porter son nom devant les rois et les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on lui avait montré ; il lui imposa les mains, et lui dit : Mon frère Saul, le Seigneur Jésus, qui vous a apparu dans le chemin, m'a envoyé à vous afin que vous recouvriez la vue, et que vous soyez rempli du Saint-Esprit. En même temps il sortit de ses yeux comme des écailles, il vit clair, et fut baptisé, et ayant pris de la nourriture, il reprit ses forces, et demeura quelques jours à Damas avec les Chrétiens, prêchant dans les synagogues des Juifs que Jésus était véritablement fils de Dieu. Tout le monde était épouventé de voir le plus violent persécuteur des Chrétiens, être alors le plus ardent prédicateur de la foi. Les Juifs de Damas, que Saul confondait tous les jours, ne purent souffrir ce changement, et ils firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les disciples, en étant avertis, le descendirent la nuit, dans une corbeille, du haut des murs de la ville, dont on avait fermé les portes, afin qu'il ne pût échapper. Etant revenu à Jérusalem, il tâchait de se joindre aux autres disciples ; mais comme tous le craignaient,

parce qu'ils ignoraient sa conversion, Barnabé le prit, le mena aux apôtres, et leur raconta ce qui lui était arrivé dans le chemin, et tout ce qu'il avait fait à Damas. Il fut donc regardé comme un disciple de J.-C. ; et ayant bientôt trouvé à Jérusalem, à cause de son grand zèle, le même péril qu'à Damas, il fut contraint de se retirer à Tharse. La conversion de S. Paul, qui fut autrefois la joie de l'Eglise, est encore aujourd'hui sa consolation, et elle lui fait espérer que Dieu peut toujours mettre au nombre de ses enfants, et même de ses défenseurs, ceux qui auparavant la persécutaient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut désespérer de personne. S. Paul dit lui-même que Dieu l'a choisi pour assurer de cette vérité tout le monde, et pour faire voir que les richesses de la miséricorde de Dieu se répandent jusque sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des SS. Pères a été de pouvoir se regarder continuellement, comme S. Paul, abattus devant Dieu, et de lui dire, dans la même disposition que lui, ces paroles d'une véritable conversion : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

FIGURE 69. *Corneille baptisé.* Act. 10.

(L'an 34.)

Lorsque S. Paul commençait à faire paraître les premiers effets de son zèle ardent pour l'Eglise, qui devait un jour, par ses travaux, faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein, S. Pierre travaillait de son côté à acquérir de plus en plus de nouveaux enfants à J.-C., et faisait à tout moment des miracles considérables. Il guérit un célèbre paralytique, nommé Enée, et ressuscita, à la prière des disciples, une sainte veuve nommée Thabit, qui s'était rendue recommandable par ses aumônes. Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foi de l'Evangile aux Gentils, dont S. Paul allait bientôt être l'apôtre. Et voici comment se conduisit ce grand ouvrage, qui était si difficile alors à cause du zèle qu'avaient les Juifs même convertis par la loi, mais qui devait avoir de si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille, fameux par sa piété et par ses aumônes, étant dans Césarée, où il commandait la compagnie appelée Italienne, vit dans une vision de jour, vers l'heure de None, un ange qui lui dit que Dieu avait écouté ses prières et regardé favorablement ses aumônes. Qu'ainsi il lui ordonnait d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre, qui lui dirait tout ce que Dieu demandait de lui. L'ange le quitta sans l'instruire lui-même, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les

hommes dépendants des autres hommes. Corneille envoya aussitôt quelques-uns de ses gens à Joppé, et leur dit ce qu'il avait vu. Lorsque ces personnes approchaient de la ville, S. Pierre, priant Dieu vers le midi, entra comme dans une extase. Il vit le ciel ouvert, d'où il descendait un grand linge suspendu par les quatre coins, et qui était plein de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de serpens et d'oiseaux, avec une voix qui lui dit : Pierre, tuez et mangez. S. Pierre s'en excusa d'abord, et dit qu'il n'avait jamais mangé de viandes impures. Mais on lui répondit que ce que Dieu avait purifié lui-même n'était point impur. Lorsque S. Pierre pensait à ce que pouvait signifier cette vision, qui se fit par trois différentes fois, les gens de Corneille entrèrent, qui lui dirent que Corneille, centenier, les avait envoyés vers lui pour le supplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez lui, et il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lorsqu'il entra dans Césarée, Corneille qui l'attendait avec tous ses amis et ses proches, alla au-devant de lui et se jeta à ses pieds. Mais S. Pierre le releva, en lui disant qu'il était un homme comme lui. Lorsqu'ils furent entrés, S. Pierre représenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avaient de se trouver avec les Gentils, et il lui demanda pourquoi il l'avait fait venir. Corneille lui raconta sa vision, après laquelle S. Pierre lui annonça J.-C. Et lorsqu'il parlait encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui étaient présents, que S. Pierre fit aussitôt baptiser. Il demeura quelques jours avec eux, et lorsqu'il s'en fut retourné, les Juifs se plaignirent fort de ce qu'il venait de faire. Mais cet humble disciple de J.-C., bien loin de repousser avec orgueil ceux qui blâmaient si injustement sa conduite, voulut au contraire leur en rendre compte. Il leur dit par ordre sa vision et celle de Corneille, il ajouta qu'ils pouvaient s'informer de la vérité des choses, des six témoins qu'il avait menés avec lui : qu'enfin il n'avait pu résister au Saint-Esprit ; et que, puisqu'il était descendu sur ces personnes, il ne pouvait plus refuser de les baptiser. Cette modestie arrêta leurs plaintes : et elle est devenue depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour les pasteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité, lorsque leur charité les porte à user de condescendance et de modération envers les peuples qui leur sont soumis. Quoique cette plainte des fidèles contre S. Pierre fût injuste, dit S. Grégoire, pape, il ne laisse pas de se justifier devant eux avec une retenue pleine de douceur : et bien loin d'étouffer leurs accusations, par une autorité absolue, il envoie même ceux qui ne le croyaient pas, aux témoins qu'il avait menés avec lui. C'est le modèle que les

SS. Pères se sont proposé en de semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toujours fait voir que l'autorité des ministres de l'Eglise est différente en ce point de celle des rois du monde ; qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

FIGURE 70. *Pierre délivré de prison.* Act. 12.

Les fidèles qui avaient été dispersés par la persécution de S. Etienne, répandant peu à peu la foi, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apôtres ayant su à Jérusalem, ils y envoyèrent S. Barnabé, qui fut touché de joie lorsqu'il vit de ses yeux la grâce que Dieu avait faite à cette ville. Et comme il était plein du Saint-Esprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs saintes résolutions. Il alla de là à Tharse pour y chercher S. Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurèrent tous deux pendant un an. Ils y enseignèrent beaucoup de monde, et avec tant de succès, que ce fut en cette ville que les fidèles commencèrent à prendre le nom de chrétiens. Alors un prophète nommé Agab, prophétisa qu'il allait arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoi les Chrétiens d'Antioche résolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourraient à Jérusalem, par S. Barnabé et par S. Paul. En ce même temps le roi Hérode persécutant l'Eglise, après avoir déjà fait couper la tête à S. Jacques, voulut encore faire mourir S. Pierre, parce qu'il voyait que cela plaisait aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la fête de Pâque, il le fit garder en prison durant toute l'octave, afin de le faire mourir publiquement lorsqu'elle serait passée. Toute l'Eglise s'intéressant dans la mort de son chef, poussait cependant, sans intermission, ses prières et ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que Saint Pierre devait être exécuté, un ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où était cet apôtre qui dormait entre deux soldats. L'ange le frappa, et lui dit en le réveillant : Hâtez-vous de vous lever. Les chaînes qui le liaient tombèrent aussitôt de ses mains, et après avoir pris ses habits, il suivit l'ange sans savoir ce qu'il faisait, croyant seulement faire un songe. Ils passèrent le premier et le second corps de garde, et vinrent à la porte de fer qui mène à la ville; laquelle étant ouverte d'elle-même, ils marchèrent ensemble le long d'une rue, et l'ange ensuite disparut. Ce fut alors que S.-Pierre rentra en lui-même, et qu'il reconnut que Dieu avait envoyé son ange pour le délivrer de la main d'Hérode. Il alla aussitôt à la maison de la mère de Marc,

où il y avait beaucoup de fidèles assemblés, qui passaient la nuit en prières. Lorsqu'il eut frappé à la porte, une jeune fille, nommée Rhodé, qui reconnut la voix de S. Pierre, au lieu de lui aller ouvrir promptement, courut de joie dire à tous ceux qui étaient dans le logis que S. Pierre était à la porte. On la prit pour une insensée; et d'autres dirent que c'était peut-être l'ange de S. Pierre. Mais cet apôtre continuant toujours à frapper, on fut étrangement surpris quand on eut ouvert la porte. S. Pierre leur fit signe de se taire. Il leur dit comment l'ange l'avait délivré de prison; après leur avoir recommandé d'en donner avis à S. Jacques et aux autres frères, il sortit aussitôt de Jérusalem pour se retirer dans un autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement réjoui l'Église autrefois, qu'encore aujourd'hui elle en fait une fête solennelle pour en témoigner à Dieu sa reconnaissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain maître de tout ce qui se fait dans le monde, et qu'il donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir des hommes. Il ouvre et ferme les prisons. Les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoi cette première Église, instruite de ces vérités par le Saint-Esprit même, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de S. Pierre, mais elle poussa ses cris vers Dieu, qu'elle savait être le maître de la liberté et de la captivité, de la vie et de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Hérode lui eût refusé; et un ange fit alors ce que tous les hommes n'auraient pu faire.

FIGURE 71. *Boiteux guéri.* Act. 18.

(L'an 34.)

Après la délivrance miraculeuse de S. Pierre, l'histoire des Actes ne parle presque plus de lui, et elle est tout occupée à rapporter les actions de S. Paul. Ce saint apôtre, ayant porté à Jérusalem les aumônes d'Antioche, dont il avait été chargé, fut choisi avec S. Barnabé, par le Saint-Esprit, pour éclairer toutes les provinces d'Asie, et répandre la foi dans toute la Grèce. Il fit voir dans Paphos son zèle contre un faux prophète, qui empêchait le proconsul Sergius Paulus de croire en J.-C. Car ce saint apôtre des Gentils étant plein du Saint-Esprit regarda cet imposteur et lui dit, avec une liberté apostolique: O homme plein de déguisement et de fourberie! enfant du diable, et ennemi de toute justice, jusqu'à quand corrompez-vous les voies du Seigneur, qui sont droites? La main de Dieu est sur vous, et vous

allez devenir aveugle. Dès qu'il eut prononcé cette parole, ce séducteur fut aussitôt frappé d'aveuglement, et il cherchait quelqu'un qui lui tendit la main. Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui, au lieu d'avoir recours à Dieu dans les plaies dont il les frappe, ne cherchent que des appuis tout humains. Le proconsul admira ce miracle, et crut en J.-C. avec une profonde vénération de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le Saint-Esprit seul qui remue les cœurs, et que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'annonce lui-même par l'impression de sa grâce, l'aveuglement que le magicien avait éprouvé en sa personne, ne le changea point, au lieu que la seule vue de ce prodige convertit le proconsul. Quelques-uns ont cru que c'était de Sergius Paulus, que S. Paul, appelé Saul auparavant, a pris le nom de Paul, qui lui est toujours donné depuis cette conversion dans le livre des Actes. S. Paul prêchant ensuite à Antioche, finit sa prédication par les menaces de l'épouvantable colère de Dieu, et secoua contre le peuple la poussière de ses pieds. Les Juifs se vengèrent de ses justes remontrances dans la ville d'Iconie, dont ils irritèrent tellement les habitants contre S. Paul, qu'ils lapidèrent ce saint apôtre, lequel fut obligé de se retirer à Lystre. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance, et voyant qu'il l'écoutait parler avec beaucoup d'attention, il lui cria tout haut qu'il se levât, et qu'il se tint ferme sur ses pieds; ce qu'il fit sur l'heure. Le peuple, touché de ce miracle, voulut sacrifier à S. Paul et à S. Barnabé, qu'ils regardaient comme des dieux descendus du ciel, qui avaient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles disciples de J.-C. déchirèrent leurs habits, et représentèrent à ce peuple qu'ils n'étaient que des hommes semblables à eux, qu'il les exhortaient de se retirer du culte sacrilège de l'idolâtrie, pour adorer le seul vrai Dieu, qui a fait le ciel et la terre. Les Juifs survinrent en ce moment dans la ville de Lystre, et excitèrent tout le peuple, qui changeant, par sa légèreté ordinaire, les honneurs divins qu'ils voulaient rendre à S. Paul en un excès de fureur, le traînèrent hors de la ville, le lapidèrent et le laissèrent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une âme où elle est montée jusqu'à son comble. Car S. Paul, quoique tout couvert de blessures et noirci de coups, ne laissa pas, à l'heure même, d'aller prêcher de nouveau et de déclarer aux fidèles, encore plus par ces marques sanglantes que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Grégoire admire le grand cœur de cet apôtre. On le lapida, dit-il, et il ne laisse pas de prêcher; on peut tuer son corps

mais on ne peut arrêter le feu de son zèle. Tant il est vrai, comme dit ce saint, que la douleur et la crainte de la mort sont impuissantes où règnent la foi et l'amour de J.-C.

FIGURE 72. *Naufrage de S. Paul.* Act. 28.

Saint Paul étant venu de Jérusalem sans s'effrayer des maux que le prophète Agab lui prédisait qu'il y souffrirait, les Juifs ne furent pas longtemps sans lui faire sentir leur haine. Ils se saisirent de lui pendant un grand tumulte qu'ils excitèrent; et le tribun l'étant venu apaiser, arracha S. Paul d'entre les mains de ses ennemis. Quoique ce saint apôtre fût meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au tribun la liberté de parler au peuple. Mais lorsqu'il rendait publiquement raison de sa conduite, les Juifs irrités de ce qu'il témoignait être appelé de Dieu, pour prêcher la foi aux Gentils, crièrent tout haut qu'un tel homme était indigne de vivre. Et comme le tribun était près de le tourmenter, S. Paul demanda s'il était permis de battre de verges un citoyen romain. Et aussitôt on cessa de le maltraiter. Le lendemain le tribun le produisit devant l'assemblée des prêtres pour savoir ce qu'on ferait de lui. S. Paul se justifiant, dans cette assemblée, avec une liberté admirable, Ananie, le prince des prêtres, lui fit donner un soufflet. S. Paul répondit à ce juge que Dieu le frapperait comme il l'avait fait frapper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime était qu'il croyait à la résurrection des morts, ce qui mit aussitôt la division entre les juges. Peu après, quarante zélés d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué S. Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu, et il en avertit le tribun, qui fit sortir S. Paul de Jérusalem avec une grande escorte, et le conduisit à Césarée, pour être mis entre les mains de Félix. S. Paul se justifia hautement devant ce gouverneur, qui, connaissant son innocence, ne le retint en prison que parce qu'il espérait d'en recevoir de l'argent. Le temps de son gouvernement étant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejeta d'abord les prières artificieuses et indignes que les Juifs lui firent, d'envoyer S. Paul à Jérusalem, et aima mieux le juger à Césarée, où il était. Ce gouverneur ayant parlé de lui au roi Agrippa, ce prince, et la reine Bérénice, sa femme, le voulurent entendre, et ils conclurent qu'il était innocent, et qu'on l'eût pu renvoyer libre s'il n'en eût appelé à César. Un capitaine donc, nommé Jules, fut chargé de mener S. Paul à Rome; et après avoir navigué longtemps avec un vent con-

traire, ils vinrent enfin à l'île de Crète, où S. Paul les avertit qu'il viendrait bientôt une furieuse tempête. Mais on ne le crut pas. Et lorsqu'elle fut arrivée, ce saint apôtre les consola, en les assurant que personne ne périrait. On reconnut en effet que la révélation qu'il en avait eue était véritable; car le vaisseau s'étant brisé, tous abordèrent le mieux qu'ils purent à l'île de Malte, dont les habitants les reçurent avec beaucoup d'humanité. Ils allèrent d'abord du feu pour les sécher, mais S. Paul ayant pris quelques sarmens, fut mordu d'une vipère; ce qui fit juger à ces barbares que c'était un méchant homme, puisque la colère de Dieu le persécutait ainsi par mer et par terre. Mais lorsqu'ils virent que S. Paul avait secoué cette vipère dans le feu, et qu'il n'en recevait aucun mal, ils changèrent de sentiment, et crurent que c'était un Dieu. Il guérit dans cette île le père de Publius, qui en était le gouverneur, et plusieurs autres malades. Enfin, après s'y être arrêté trois mois, il en partit, et arriva enfin à Rome. Il y rassembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, et leur rendit compte pourquoi il en avait appelé à César. Il tâcha de les porter à la foi de J.-C., mais il les trouva peu disposés. Les actes finissent là, et ne disent plus autre chose, sinon que S. Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il louait, où il prêchait la foi à tous ceux qui le venaient écouter. S. Chrysostôme, entre tous les SS. Pères, a été celui qui a eu la plus haute idée de ce saint apôtre. Sa vie a été son admiration; ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances; et il dit à son peuple qu'il aimerait mieux être dans les chaînes avec S. Paul, que d'être dans la gloire avec les anges du ciel.

FIGURE 73. *Apocalypse.* Apoc. 1.

Quoique les révélations que Dieu a faites à S. Jean, dans sa divine Apocalypse, soient toutes mystérieuses et très-obscurcs en elles-mêmes, les Saints néanmoins ont reconnu qu'elles ne laissent pas d'être utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fidèles, lorsqu'ils les considéraient avec une humble frayeur, et sans entrer dans le désir de les vouloir pénétrer avec tant de curiosité. La première vision que ce saint apôtre eut dans l'île de Pathmos, où il avait été exilé, fut qu'étant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derrière lui comme le son d'une éclatante trompette qui lui commandait d'écrire ce qu'il voyait. Et en se retournant, il vit sept chandeliers d'or, et au milieu un homme semblable au fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étaient

blancs comme la neige, et ses yeux étincelants comme le feu; ses pieds brillants comme l'airain le plus pur, et sa voix comme le bruit des grandes eaux. Il avait en sa main droite sept étoiles; il sortait de sa bouche une épée tranchante, et son visage était comme le soleil dans son midi. Dès que S. Jean l'eut aperçu, il tomba à ses pieds comme mort. Mais il le releva en lui disant d'abord que les sept étoiles qu'il tenait dans sa main étaient les sept anges, c'est-à-dire les Evêques de sept Eglises. Il lui commanda d'écrire ce qu'il avait vu, et de dire ceci en particulier à ces sept évêques. A celui d'Ephèse: qu'il le louait de sa vertu et de son zèle contre les méchants, et de sa patience dans les maux; mais qu'il le blâmait de ce qu'il s'était relâché de sa première ferveur. Qu'ainsi il se souvint d'où il était déchu, et qu'il en fit pénitence. A celui de Smyrne: qu'il se consolât puisqu'il était riche de sa pauvreté, et irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publiait contre lui; qu'il se préparât à de nouvelles persécutions qu'on lui suscitait, et qu'il fût fidèle jusqu'à la mort. A celui de Pergame: qu'il le louait de sa fidélité; mais qu'il ne combattait pas assez vigoureusement les erreurs, qu'il en fit donc pénitence, et qu'il reprit un nouveau courage. A celui de Thiatire: qu'il connaissait sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persécutions, et son renouvellement dans la piété; mais qu'il lui reprochait la mollesse avec laquelle il souffrait qu'une fausse prophétesse séduisit les fidèles. A celui de Sardes: qu'il était mort devant Dieu quoiqu'on le crût vivant, et que ses œuvres n'étaient pas pleines; qu'il fit pénitence, et qu'il se souvint de ce qu'il avait reçu et entendu, qu'autrement il viendrait à lui comme à un larron pour le surprendre. A celui de Philadelphie: qu'il l'aimait à cause de sa fidélité et de sa patience dans les souffrances, quoique d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée: qu'il ne pouvait souffrir sa tiédeur, et l'allait rejeter de sa bouche; qu'il se croyait riche et qu'il ne savait pas qu'il était misérable, pauvre, aveugle et nu; qu'il achetât donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, et des vêtements blancs comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugements que porte J.-C. ressuscité dans le ciel, de ceux qui le servent sur la terre, ont rempli d'étonnement les SS. Pères, et saint Grégoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces évêques font, et cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte pénitence. Il sait discerner dans son jugement sévère combien chacun s'avance vers le bien ou combien il se relâche de sa première ferveur. Il distin-

gue un seul défaut parmi de grandes vertus, et les représente comme toutes ternies par ce mélange. Une seule omission et un seul manque de vigueur dans une occasion, le blessent et le portent à menacer des personnes d'ailleurs très-vertueuses, d'ébranler leur chandelier de sa place, et de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint pape, J.-C. nous apprend par cette révélation divine, combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puisque s'il leur faisait voir le fond de leur cœur, ils y découvriraient des taches qui leur donneraient du mépris pour tout ce qui paraît estimable en eux, et qui les feraient entrer dans une sainte haine contre eux-mêmes.

## FIGURE 74. Ciel ouvert. Apoc. 4.

(Saint Jean a écrit son Apocalypse avant son Evangile, lorsqu'il fut relégué en l'île de Pathmos par Domitien l'an 94, en ayant été rappelé par Nerva l'an 96.)

Après que J.-C. eut fait connaître à S. Jean dans la première révélation ce qui se passait de plus secret dans l'Eglise de la terre, il lui découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en esprit; il y vit un trône, et celui qui y était assis paraissait dans son éclat semblable à une pierre de jaspé. Il avait un arc-en-ciel autour de lui, dont la couleur ressemblait à l'émeraude. Ce trône était environné de vingt-quatre autres trônes, sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, et ayant des couronnes sur leurs têtes. Il sortait de ce trône des éclairs, des tonnerres et des voix, et sept lampes ardentes brillaient devant le trône, au-devant duquel était une mer transparente comme le verre. Il y avait devant et derrière le trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière; le premier ressemblait à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisième à un homme, le quatrième à un aigle. Ils avaient chacun six ailes, et ils disaient incessamment ce cantique que l'Eglise emprunte d'eux: Saint, Saint, Saint, est le Seigneur tout-puissant, qui était, qui est, et qui sera. Lorsque les quatre animaux chantaient ce cantique, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui était assis sur le trône, et mettaient leurs couronnes à ses pieds, en lui disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent. S. Jean vit ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit, mais scellé de sept sceaux. Et un ange criait à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en

rompre les sept sceaux. Mais nul ne pouvait l'ouvrir ni même le regarder. S. Jean en versait des larmes de regret, lorsqu'un des vieillards lui dit qu'il cessât de pleurer, parce que le lion de la tribu de Juda, c'est-à-dire J.-C., avait obtenu par sa victoire en mourant d'ouvrir ce livre, et d'en rompre les sceaux. Il vit en même temps au lieu du trône, des quatre animaux et des vingt-quatre vieillards, l'agneau qui était comme une victime égorgée, et qui avait sept yeux et sept cornes. L'agneau prit ensuite le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône, et aussitôt les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints : ils disaient à l'agneau dans leur cantique ! Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, en nous tirant de toutes les peines du monde. En même temps une infinité d'anges, et des millions de millions s'unissaient à ce cantique, et disaient à celui qui est assis sur le trône et à l'agneau : Honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ces bienheureux esprits qui reconnaissent dans le comble de leur joie, que leur bonheur ne vient que de Dieu, sont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en est l'unique auteur. Les SS. Pères ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à J.-C., marqué par l'agneau, qu'un des grands sujets de leurs louanges est de ce qu'il a ouvert le livre, et qu'il en a levé les sceaux, c'est-à-dire de ce qu'il nous a ouvert le sens des Écritures saintes par sa mort et sa résurrection. Nous avions ce livre auparavant, mais il était scellé, et nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les mystères sont dévoilés, il est bien raisonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumière, et que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de vie.

FIGURE 75. Sept sceaux du livre. Apoc. 5.

Lorsque l'agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux, au premier qu'il ouvrit, S. Jean vit paraître un cheval blanc. Celui qui était monté dessus avait un arc. On lui donna une couronne et il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second sceau, il parut un autre cheval qui représentait la guerre. Il était roux, et celui qui était dessus eut le pouvoir de bannir la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'entretussent, et on lui donna une grande épée. Au troisième sceau, il sortit un che-

val noir qui représentait la famine. Celui qui était monté dessus avait en ses mains une balance, et S. Jean entendit cette voix qui sortit des quatre animaux : Le litron de blé vaudra une dragme, et trois litrons d'orge une dragme, et qui défendit de gâter le vin et l'huile. Au quatrième sceau, il parut un cheval pâle, qui représentait la mortalité et la peste. Celui qui était monté dessus s'appelait la mort, et l'enfer le suivait. On lui donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée et par la famine, par les maladies contagieuses, et par les bêtes sauvages ; au cinquième sceau, S. Jean vit sur l'autel les âmes de ceux qui avaient été tués pour la parole de Dieu, qui demandaient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacun une robe blanche et on leur dit qu'ils demeurassent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre fût accompli de ceux qui, étant leurs frères, devaient souffrir la mort aussi bien qu'eux. Au sixième sceau, on vit serait un jour l'effroi des méchants au jour de la colère de l'agneau. Car il se fit un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leur place ; les rois de la terre, les grands du monde, les officiers de guerre, les riches et les puissants se cachèrent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous ; et cachez-vous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'agneau. Les SS. Pères ont admiré dans ces visions mystérieuses l'excellence de ce livre tout divin où elles sont représentées. Car lorsqu'il nous découvre ces plaies terribles dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, et qu'il nous rapporte l'effroi avec lequel ils paraîtront devant lui au jour de sa colère, il le fait avec des images si vives et si pénétrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins est frappé d'une frayeur sainte, et se sent porté à révéler ces vérités dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant du peu de lumière qu'il y découvre, et adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à S. Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusèbe : Je suis persuadé que l'apocalypse est aussi admirable qu'elle est peu connue. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je sais néanmoins qu'elles renferment de grands sens sous leur obscurité et leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, et je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit ; mais donnant plus à la foi qu'à la raison, je les crois si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est pas possible d'y

atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins, lors même que je ne les puis comprendre; mais au contraire je les révère d'autant plus que je ne les comprends pas.

FIGURE 76. *Sept anges avec sept trompettes.* Apoc. 8.

Lorsque l'agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure, et on donna aux sept anges qui assistent devant Dieu sept trompettes. En même temps il vint un autre ange qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or, et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui était devant le trône. Et la fumée des parfums et des prières des saints s'élevant de la main de l'ange, monta devant Dieu. L'ange prit ensuite l'encensoir et le remplit du feu de l'autel; et l'ayant jeté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, et des tremblements de terre. Alors les sept anges qui avaient les sept trompettes se séparèrent pour en sonner. Le premier ange sonna de la trompette, et il se forma une grêle et un feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre, et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et le feu consuma toute l'herbe verte. Le second ange sonna de la trompette, et il tomba dans la mer comme une grande montagne de sang, la troisième partie de la mer fut changée en sang, la troisième partie des poissons mourut, et la troisième partie des vaisseaux périt. Le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisième partie des fleuves et des fontaines. Cette étoile s'appelait absinthe, et la troisième partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes moururent pour en avoir bu, parce qu'elles étaient devenues amères. Le quatrième ange sonna de la trompette, et le soleil, la lune et les étoiles ayant été frappés de ténèbres dans leur troisième partie, la troisième partie du soleil, de la lune et des étoiles fut obscurcie; et le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même. Ce fut alors que S. Jean vit et entendit la voix d'un aigle qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres anges doivent sonner. Il paraît par toutes ces plaies dont Dieu frappe invisiblement les hommes, qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, et qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque temps, et les attend à la pénitence. Quand enfin ils ont irrité sa colère, tout sert de

ministre à ses vengeances; les anges mêmes, qui sont si disposés à faire du bien aux justes, et qui se réjouissent avec tant de charité de la conversion des pécheurs, sont les premiers à s'armer contre les impénitents, et à venger la gloire du Dieu du ciel, contre les outrages de la terre; ils sonnent eux-mêmes de la trompette, et appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante, qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu, dont ils ne pensent qu'à accomplir la volonté, à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent être incertaines et indifférentes dans cette grande obscurité qui les environne: il est certain qu'elle tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des péchés, par la considération des plaies visibles et invisibles dont Dieu les châtie, à nous faire mépriser les biens de ce monde, qui disparaissent comme une vapeur, et appréhender les maux de l'autre qui seront stables et éternels; et à dire souvent à Dieu avec David, dans une frayeur de sa justice tempérée par une grande confiance en sa bonté: Qui connaît la puissance de votre colère, et qui craint autant votre fureur qu'elle est redoutable?

FIGURE 77. *Sauterelles.* Apoc. 9.

Le cinquième ange ayant sonné de la trompette, S. Jean vit une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et on lui donna la clef du puits de l'abîme, et l'ayant ouvert, il s'éleva de ce puits, une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient point la marque de Dieu sur le front. Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faisaient était semblable à celui que fait le scorpion, lorsqu'il a blessé l'homme. En ce temps-là, l'Écriture dit que les hommes chercheront la mort, et qu'ils ne pourront la trouver: ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux. Or, ces monstres en forme de sauterelles, étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat. Ils avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or; leur visage était comme des visages d'hommes. Ils avaient comme des cheveux de femmes, et des dents comme des dents de lions.